

Portrait du cinéaste chaux-de-fonnier Robin Erard, auteur de *Fauves*, un thriller suisse qui prend un malin plaisir à égratigner l'autorité

# Un «emmerdeur» derrière la caméra

MOHAMED MUSADAK

**Cinéma** ▶ «Le premier film que j'ai vu au cinéma était *Robin des Bois*. La version animée, pas celle avec Kevin Costner», précise avec malice Robin Erard, jeune cinéaste chaux-de-fonnier. Comme un présage... A ses dires, le réalisateur à un point commun avec le justicier de la forêt de Sherwood: «Je suis un peu rebelle, un emmerdeur aussi», avoue-t-il. Un trait de caractère qui ne l'a pourtant pas empêché de sortir la semaine dernière son premier long métrage, *Fauves*. Un thriller noir dont l'action se déroule dans le milieu horloger de La Chaux-de-Fonds.

Malgré un accueil très favorable de la critique, le parcours pour accoucher de *Fauves* a été semé d'embûches, mais aussi de belles rencontres. Face aux lenteurs administratives, la patience a dû être la vertu cardinale du réalisateur. Agé aujourd'hui de 35 ans, Robin Erard doit remonter à 2010 pour évoquer les premières ébauches de scénario de son film. «Huit ans, c'est le temps qu'il faut pour trouver les financements et convaincre, sans se décourager, les commissions d'attribution», soupire le jeune père de famille.

Le temps aussi de changer de stratégie: «J'ai réécrit, avec Joanne Giger, ma coscénariste, l'idée de départ. J'étais d'abord parti sur un drame social, comme on a parfois l'habitude de faire en Suisse. Petit à petit, je me suis rendu compte que je voulais faire un film de genre, noir, où l'on rit jaune.» Un choix risqué: «Ce n'est pas le genre de film qu'on passe dans les festivals.»

## «Egratigner l'autorité»

Sortir des sentiers battus, c'est aussi se permettre de donner de la place aux leitmotivs de sa jeune œuvre: dénoncer le contrôle social et mettre en scène sa ville natale. «C'est une thématique qui me tient à cœur. Je pense qu'il est nécessaire d'égratigner l'au-



En 2013, Robin Erard a cofondé le collectif *Le Haut veut vivre*, dédié à la défense des Montagnes neuchâtelaises. CÉDRIC VINCENSINI

## UN FILM MAÎTRISÉ ET PLEIN DE SURPRISES

Au croisement des genres, le bien nommé *Fauves* surprend tout d'abord par la qualité de son casting, emmené par le Belge Jonathan Zaccàï (*Le plus beau jour de ma vie*), inquiétant personnage tyrannique et égocentrique prêt à tout pour accéder à la tête d'une haute école, et par le jeune espoir français Zacharie Chasseriaud (*Les géants*), lui aussi impeccable. Les rapports de force entre ces deux personnages vont progressivement dégé-

nérer en une violence implacable et imprévisible. C'est là l'autre grande qualité de ce film qui n'hésite pas à aller là où on ne l'attend pas. En empruntant au western, au thriller ou à la comédie romantique, le réalisateur compose une mosaïque étrange, inattendue et paradoxalement ancrée dans le réel. *Fauves* manque juste encore d'un grain de folie, d'une dose d'âpreté, pour décoller totalement. OLIVIER WYSER/LA LIBERTÉ

torité. Le discours dans *Fauves* est éminemment politique. Les rapports de force entre Oskar et son tuteur sont inspirés d'un éducateur que j'ai rencontré par le passé. Une personne qui avait pour ambition d'éduquer des jeunes difficiles, mais davantage par égoïsme que par altruisme», confie le réalisateur.

Filmé en grande partie à La Chaux-de-Fonds, le film fait ressentir à quel point le poids de la société compte dans une petite communauté. Son dernier court-métrage *Elder Jackson*, aussi tourné dans la métropole horlogère, raconte l'histoire d'un missionnaire mormon aux prises avec sa hiérarchie pour avoir eu la mauvaise idée de tomber amoureux...La ville du Corbusier quant à elle y joue presque le rôle d'un personnage, d'une muse. «La Tchaux est très cinégénique, ses couleurs, la distribution de ses rues. Dans *Elder Jackson*, le Pod (l'avenue principale de la ville) prend, avec un peu d'imagination, de faux airs de New-York!»

## Artiste politique

Les histoires rebelles qu'il conte, le cinéaste les doit beaucoup à ses origines chaux-de-fonnières. Persuadés du démantèlement progressif de leur ville, les Montagnons constituent depuis des années l'essentiel de la contestation politique face à la centralisation cantonale. Et Robin Erard n'y est pas pour rien. En 2013, il fonde avec son frère Nathan et quelques autres compères le collectif *Le Haut veut vivre*, dédié à la défense des Montagnes neuchâtelaises. «A l'époque, nous voulions faire de la politique autrement, hors parti et sans hiérarchie.» En plein débat sur le dossier hospitalier, il réalise le film *HNE, la vérité* pour assurer la pérennité de l'hôpital du Haut. «Mon engagement politique est plutôt bien perçu parce qu'il se manifeste notamment par des initiatives artistiques. Je défends des valeurs positives et je ne me vois pas arrêter. En général, je vais au bout des choses et ça ne me dérange pas de déranger», rigole-t-il. Comme un vrai emmerdeur. I